L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 3 FEVRIER 1881. 54me Année.

DUFOUR & LIBBY, Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI 3 FEVRIER 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par D. E. Morphy, sur la levée, au poteau 19—Pommes de terre.

Par N. V. Viavant, constable, au No 101 rue St-Louis—un lot de meubles.

Pommes de terre ! Pommes de terre ! Voyez l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

REVUE MUNICIPALE.

Nous trouvons que le Conseil de Ville va rondement en affaires et qu'il en expédie beaucoup en peu de temps. Cela nous surprend un peu de la part d'administrateurs qui sont tous nouveaux, à l'exception d'un seul, et qui, à cause de cela même, devraient étudier avec soin les diverses matières soumises à leur délibération avant de prendre des mesures finales. Si ces mesures étaient infailliblement bonnes, il ne faudrait pas se plaindre de l'activité du Conseil, mais comme l'infaillibilité est une chose rare et à laquelle les autorités municipales ne nous ont pas habitués, il serait à désirer qu'elles fussent plus délibératives que hâtives et qu'elles donnassent au moins aux administrés le temps de faire des réflexions et le moyen de les faire valoir utilement, s'il y avait lieu.

Il y a quelques jours à peine, le Conseil de ville passait une ordonnance pour un nouvel éclairage au gaz hydrogène qui devait au moins nous donner l'avantage de l'économie, et qu'arrive-t-il? Il arrive que cet éclairage nous coûtera plus cher que l'ancien, car la compagnie du gaz actuelle a annoncé qu'à partir du 1er mars prochain, le prix de son éclairage pour tous les habitants qui s'en servent, sera réduit à $2 pour 1000 pieds cubes, tandisque le prix du gaz hydrogène est fixé dans l'ordonnance à $2 50. En outre rien n'obligera la compagnie nouvelle à desservir tous les quartiers. Elle exploitera évidemment les quartiers qui dépensent le plus de lumière artificielle et laissera les autres à la merci de l'ancienne compagnie.

On répond à cela que la concurrence nous sauvera. Oui, la concurrence est une excellente chose, mais si elle n'existe pas, et qu'il y ait une combinaison souterraine qu'on ne puisse la découvrir ni la poursuivre, les consommateurs de gaz n'en seront-ils pas les victimes?

Dans la dernière séance, le veto du maire sur la prétendue réorganisation de la police n'a pas été soutenu, un des trois administrateurs, qui avait paru l'approuver jusqu'alors, ayant passé du côté de l'opposition. On regrettera généralement cet échec du maire Shakespear, parce que ses intentions étaient bonnes. Son but était uniquement d'améliorer la police par le remplacement graduel des agents incompétents pour raisons morales ou physiques. Ce procédé était simple, prudent et raisonnable. Maintenant qu'aurons-nous? Nous aurons des hommes nouveaux, par là même moins compétents sous le rapport pratique, et peut-être plus incapables encore sous un autre, et en tout cas nous aurons des hommes forcément plus dévoués au sentiment de la reconnaissance envers leurs créateurs qu'au sentiment de leurs devoirs publics.

Une compagnie avait proposé de couvrir le canal de la rue du Camp à ses propres frais, pourvu qu'on lui accordât quelques pieds de terre, huit ou dix seulement, le long de ce canal pour y poser les rails d'un chemin de fer qui fait besoin. La proposition était bonne en ce que l'amélioration, sans gâter en rien le paysage ni le cadre de la place Coliseé, n'eût pas coûté un cent à la ville. Le conseil a repoussé cet offre et maintenant il faut procéder, le plus hâtivement possible, à la pose des madriers qui doivent couvrir le canal. Le conseil s'imagine que cette opération seule suffira pour donner aux propriétés voisines une plus value dont l'assessement profitera. Le conseil se trompe. Les maisons n'en rendront pas un cent de plus. L'unique chose que les habitants de ce quartier demandassent c'était une ligne ferrée qui leur donnât la facilité de descendre à la rue du Canal, sans les obliger à se rendre à la rue des Magasins dont les chars sont toujours foulés de monde, leur cours étant d'ailleurs suspendu à chaque instant par les drays les floats et tous les véhicules du commerce. La rue des Magasins est devenue aujourd'hui presque impassable pour les chars de rue.

Mais encore si la ville avait de l'argent pour payer ces travaux millionnaires qui ne sont pas pressés, à la bonne heure! Ils fourniraient au moins de l'occupation aux journaliers qui se plaignent de n'avoir rien à faire. Mais quand la ville est criblée de jugements à ordre; quand elle a plus de dettes criardes qu'elle n'en pourra jamais payer; au moment où elle est obligée d'élever le taux de la taxe à près de 2 0[0] et quand l'année prochaine, si aucun compromis ne survient entre elle et ses créanciers, il faudra élever ce taux jusqu'à 3 0[0], nous ne concevons pas que le Conseil fasse entreprendre ce travail qui ne coûtera pas moins de douze mille piastres. Qui le payera?

Mais voyons autre chose. Le Conseil abandonne au shérif civil toute la collection des taxes arriérées jusqu'à l'année 1879. Il y en a, dit-on, pour 4 millions, mais 1,500,000 seulement sont recouvrables. Pour arriver à ce recouvrement, il faut faire des dépenses que la ville ne peut se permettre parce qu'elle n'a rien. Tout le monde croira à cela, mais nous ne comprenons pas que le shérif puisse mieux les faire par anticipation que la ville. Un shérif n'est pas un Crésus, et il commencera évidemment par poursuivre les débiteurs qui ont le plus de biens au soleil, empochera les intérêts de pénalité alloués par la loi, intérêts que la ville lui livre en compensation de ses peines et de ses frais, et laissera les autres en paix, attendu que les trois quarts des propriétés, sur lesquelles des taxes arriérées sont dues, ne valent pas le prix des poursuites qu'il faudrait probablement faire pour obtenir une vente, la vente d'ailleurs étant impossible faute d'acquéreurs. Qui désormais voudra acheter des propriétés quand ces mêmes propriétés peuvent d'un moment à l'autre être grevées d'une taxe de 3 0[0]?

Nous reconnaissons, néanmoins, qu'il fallait prendre un parti à l'égard de ces taxes arriérées, et celui que le Conseil a adopté vaut tout autant qu'un autre. Mais nous disons hardiment d'avance qu'il rendra fort peu. Il a d'ailleurs été déjà essayé et il n'a valu à la ville que des sommes insignifiantes. Nous ne connaissons qu'un moyen d'amener pour la ville les rentrées qui lui sont dues, c'est de réduire la dette, d'abaisser les taxes et de préparer ainsi une restauration foncière de nature à redonner de la valeur à ce qui n'en a plus. Car alors les propriétaires auraient le moyen d'emprunter pour payer leurs taxes, et leurs biens, d'ailleurs, trouveraient des acheteurs. Voilà le vrai moyen de faire rentrer les taxes arriérées et aussi de faire payer les taxes courantes. Or, cela dépend des créanciers.

Nous sommes heureux de voir notre confrère du *Democrat* appeler l'attention du public sur la nécessité de réduire la dette et de la proportionner aux forces payantes du débiteur. Nous approuvons vivement ce qu'il disait hier matin à ce sujet et nous ajoutons que l'avenir de la ville dépend entièrement d'un arrangement financier équitable et supportable, pour lequel notre confrère se prononce avec énergie.

Mais nous n'en avons pas fini avec les allures expéditives du Conseil, et nous voyons qu'il se dispose à passer une ordonnance fort importante qu'il nous paraît avoir assez mal étudiée, l'ordonnance relative à l'établissement d'une compagnie qui se chargerait, au moyen d'égouts souterrains, de toutes les vidanges de la ville, à un prix semblable à celui qu'on paye aujourd'hui aux vidangeurs particuliers. Si cela peut se faire ainsi, nous approuvons le plan.

Mais nous avons de graves doutes à cet égard, et nous notons tout d'abord de fortes dépenses pour les propriétaires, dépenses de construction pour atteindre de leurs basses-cours aux tuyaux de la compagnie, dépenses d'eau pour laver ces connexions, et enfin le prix de l'abonnement qui est juste le double de celui qu'on paye aux entreprises particulières de vidange. La compagnie évalue ses prix suivant le nombre de chambres qui composent une résidence. Mais il y a beaucoup de grandes maisons où il n'y a que fort peu de monde, nous connaissons des maisons où il n'y a pas plus de cinq personnes pour 12 chambres; de même que nous connaissons des cabanes divisées en trois tenements où il se trouve de 18 à 20 personnes. Il y aura certainement beaucoup d'obstructions dans un sol tout à fait plat; aux frais de qui ces obstructions seront-elles enlevées? Où sera placé le grand réservoir d'où ces fluides immondes seront, par des pompes, versés au fleuve? Comment les conduits traverseront-ils les canaux de navigation, sans gêner le sillonnement de ces canaux par les navires du lac, et sans gêner l'écoulement des autres canaux? Nous ne faisons pas d'opposition à l'entreprise, mais nous cherchons des garanties que le projet d'ordonnance ne nous offre pas. Nous demandons qu'il soit soumis à un examen sérieux.

OPERA FRANÇAIS.

Paul et Virginie.—Robert le Diable en Matinée.

Bénéfice de M. Tournié.

On est si habitué, quand on parle de l'idylle de Bernardin de St-Pierre ou de l'Opéra, dont elle a fourni le sujet à M. Victor Massé, de voir Virginie et Paul ensemble, que, dans notre bulletin d'hier, le nom de Virginie a été mis à la place de celui de Marguerite, dans le duo où la mère révèle à son fils le secret de sa naissance. Ce duo est chanté par Mlle Delprato et M. Pellin. Puisque l'occasion s'en présente, disons que c'est un des principaux morceaux de tout l'ouvrage; que la situation, pathétique d'elle-même, a été bien traitée par le compositeur; et que les deux chanteurs nommés plus haut, l'ont interprété en artistes pénétrés de son importance et de sa beauté.

Robert le Diable donné en matinée, hier, avait attiré autant de monde que la salle peut en contenir. Derrière les sièges occupés, des personnes parmi lesquelles on comptait des dames, se tenaient debout, comme aux représentations de gala. Le prix d'entrée était pourtant d'une piastre, le double de celui des matinées ordinaires. Mais une piastre pour entendre un grand opéra comme *Robert le Diable*, vraiment ce n'est pas trop. C'est ce qu'a pensé le public; on dirait même qu'en se portant en masse au théâtre, hier, il a voulu encourager M. de Beauplan à faire pour d'autres opéras ce qu'il a fait pour *Robert le Diable*.

De cette manière les grands ouvrages seront rendus accessibles à toutes les parties de notre population, et notre jeune directeur agira du même coup, du moins cela paraît probable, dans le sens de ses intérêts et de ceux de l'art. Initier tout le monde aux œuvres lyriques de l'ordre le plus élevé, c'est planter des jalons pour l'avenir en agrandissant le cercle de leurs admirateurs.

Nous avons assisté aux trois premiers actes de *Robert*. Jusque là tout allait on ne peut mieux; nous avons encore, en écrivant ce bulletin, les oreilles pleines du bruit des applaudissements prodigués aux artistes.

Cette représentation de jour où M. Tournié a déployé, comme toujours, ses hautes qualités de chanteur et d'acteur, a été une belle préface à son bénéfice, qui, comme toute la ville le sait, a lieu demain. Le choix de l'*Africaine* pour cette représentation spéciale, est heureux. On peut dire de cet opéra, ce qu'un célèbre écrivain a dit de l'Italie: "Tout le monde aspire à la voir; et quiconque l'a vue, désire la revoir." Même pour ceux qui ont déjà entendu l'*Africaine* dix fois, vingt fois, elle sera une nouveauté avec un Vasco de Gama comme M. Tournié. Ce brillant ténor, on ne saurait en douter, imprimera à ce rôle le cachet qui lui convient le mieux.

Vasco de Gama est enthousiaste comme tous ceux qui ont une conviction fortement assise; il entreprend parce qu'il sait, il espère parce qu'il sait vouloir, il ambitionne la gloire autant pour sa patrie que pour lui-même; il est expansif, tendre, aimant. C'est, comme l'on dit, une nature toute en dehors, rayonnante et électrisante. M. Tournié a tout ce qu'il faut pour nous montrer un Vasco de Gama resplendissant; et ce Vasco de Gama on le verra apparaître, demain, dans l'éclat de son légitime triomphe, devant une assemblée digne de l'apprécier et toute disposée à l'acclamer.

A. M.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Ce soir, demain, et samedi en matinée, même spectacle, "Musette" avec Lotta, dont le succès se soutient admirablement. La pièce n'est pas excellente par elle-même, mais elle contient maintes scènes très favorables au genre de talent de cette actrice véritablement extraordinaire. Samedi soir, on donnera [illegible] Diversion et la farce des Two Buzzards, par la troupe de Lotta.

THEATRE ST-CHARLES. — Ce soir, la grande pièce intitulée "Ten Thousand Miles Away" qu'on donnera encore samedi en matinée. Vendredi et samedi soir, une pièce de facture anglaise, qui a obtenu le plus grand succès à Londres, sera représentée sur les planches du Vieux Drury qui a repris son rang parmi les théâtres les plus courus du Sud.

Volonté à la Baie St-Louis.—Les voleurs [illegible] des [illegible] de la Baie St-Louis [illegible] dans la nuit du 31 janvier au 1er février [illegible] pharmacie de M. Edgar Delery, à la Baie St-Louis [illegible] médicaments pour une valeur d'environ 300 [illegible] M. Delery étant l'agent du Southern Express [illegible] car M. Delery avait remis [illegible] les voleurs [illegible] décembre [illegible]

Rien de plus mignon qu'un pied recouvert d'un escarpin [illegible] à l'Etoile R.

Il y a avantage à faire maintenant ses achats de charbon pour l'hiver—Desforges, Montgomet & Cie.

Affaire de la Dette.

Nous n'avons pu connaître que la proposition faite hier soir par M. Shepherd, en sa qualité de porteur de bons consolidés et de représentant des porteurs de bons de cette catégorie. Les autres créanciers ayant voulu délibérer à huis-clos avant de soumettre aucune proposition au Conseil de ville, les membres du Conseil se sont retirés ainsi que le maire, et nous ignorons entièrement le résultat de leur délibération.

Quant à M. Shepherd, il propose une taxe de 3 mills pour les bons à prime, une taxe de 2 mills 1[2] pour les jugements et coupons et divers bons, une taxe de 2 mills 1[2] pour les consolidés et une taxe de 2 mills pour l'amortissement.

Nous croyons du moins que c'est là le fond de la proposition de M. Shepherd qui paraît compter sur un assessment de 125 millions. Si l'assessment s'élève jusque là, ce devra être au moyen d'un recensement plus rigoureux des fortunes mobilières et des capitaux employés dans le commerce ou représentés par des marchandises, car pour les propriétés foncières, elles n'ont jamais été aussi négligées qu'elles le sont aujourd'hui, et leur valeur a baissé encore.

A supposer que la base proposée par M. Shepherd fut acceptée par les porteurs de bons à prime, et par le conseil de ville au nom des contribuables, ces derniers seraient obligés de payer, comme taxe de ville, le double du maximum fixé par la Constitution et un demi pour cent ou 5 mills de plus que le maximum fixé par la loi de 1878.

Plutôt que d'en passer par là, il vaudrait mieux attendre la session législative de 1882, et s'en tenir, dans l'intervalle, à la limite de 15 mills. Nous ne voyons pas par quel moyen les autorités municipales pourraient être forcées de lever une taxe que les contribuables seraient hors d'état de payer.

Nouvelles Télégraphiques.

La défaite du Moltke anglais.

Londres, 30 janvier.—Sir George Colley avait la réputation d'être le de Moltke de l'armée anglaise. Sa marche précipitée a été due à la nécessité de délivrer les garnisons assiégées. Sa défaite décide sans nul doute de leur sort, attendu qu'elles ne pourront pas recevoir de renforts avant trois semaines. Sa propre position est regardée comme dangereuse. Quand la nouvelle de la défaite a été communiquée à la chambre elle a produit une profonde impression. Les membres radicaux et irlandais seraient d'avis d'accorder les droits de belligérants aux Boers. La *Pall Mall Gazette* rappelle l'histoire de l'intervention française au Mexique et dit: "D'après la nouvelle doctrine recommandée au sujet du Transvaal, la seule politique digne d'une grande nation est, après avoir commis une faute, de s'y acharner. Est-ce que personne doute que les perspectives du Mexique soient meilleures maintenant qu'elles n'auraient été sous un empereur importé protégé par des baïonnettes françaises? L'histoire n'est pas sans moralité pour les Anglais."

Londres, 31 janvier.—Le général sir George Colley télégraphie que sauf la perte de plusieurs bons officiers et soldats et un retard possible dans la délivrance des garnisons assiégées, le résultat du dernier engagement n'est pas sérieux.

La situation en Irlande.

Dublin, 31 janvier.—M. Davitt a écrit à un journal de Dublin pour démentir la nouvelle d'après laquelle il se proposerait de quitter l'Irlande après le vote du bill de coercition.

Des placards demandant au peuple de ne pas se révolter, parce que le moment n'est pas encore venu, ont été affichés dans le district de Londonderry et de Ballina. La police a arraché les placards, qui ont été dénoncés comme frauduleux par la Ligue agraire de Londonderry.

P. S.: Mon pendre tout est rompu.
Réponse à P. S.:
Que puis-je faire pour regagner ce que j'ai perdu dans votre amitié?
R. P. S.: Je vous donne le choix entre deux baisers ou ce que vous voudrez.
Réponse: Ma tendre et gentille belle-mère: Les baisers, non. Une paire de bottes Fauché, ce vous va-t-il?
R. P. S.: De tout cœur. Merci mon gendre rien n'était....

Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel fournis aux bateaux à vapeur, fabriques, presses à coton, familles et particuliers, en gros ou en détail, à très bas prix. Desforges, Montgomet & Cie.

Henry Van Noegwick, de Toledo, Ohio, dit: "Un ami m'a engagé à user du 'Only Lung Pad', et tout de suite j'ai été soulagé de ma toux. Je sais que le Pad m'a été utile." Voyez l'annonce.

Crédulité.—A deux milles de Fincastle, Virginie, vit avec sa femme et plusieurs enfants, un homme de couleur des plus respectables et portant le nom de Willis Wilson. Il affirme que son intérieur a été des plus heureux jusqu'au jour où Pleasant Walker, un autre nègre, a franchi le seuil de sa porte et lui a jeté un sort.

Wilson s'est présenté il y a quelques jours devant la cour et a raconté sa merveilleuse histoire qui a été corroborée par plusieurs témoins. "Il y a quelques mois, dit gravement et sérieusement Wilson, quatre personnes vinrent chez moi et furent amicalement traitées. Une d'elles seulement, Sally Johnson, serra la main de ma femme et la garda dans les siennes plus que de coutume. Chacun se retira ensuite et était à peine hors de vue que ma femme commença d'éprouver une certaine démangeaison dans la main qui enfla à vue d'œil. Pendant la nuit, l'enflure gagna l'épaule. Les remèdes que je lui fis prendre ne produisirent aucun effet et l'enflure ainsi que la démangeaison arrivèrent à la tête, ma femme devint presque folle, criant qu'elle avait une bête dans l'œil.

Plusieurs médecins blancs furent appelés, mais ne purent connaître la source de son mal. Je fis venir alors le vieil Henderson, de Roanoke, un vieux sorcier de ma race et il a tout de suite reconnu que ma femme avait été ensorcelée par la visite de Walker. Je lui offris de s'asseoir, mais le vieux sorcier refusa en me disant qu'il y avait trop de diables dans la chambre. Les assistants s'enfuirent alors et Henderson tomba à genoux et pria. A partir de ce moment et grâce aussi à quelques médecines qu'il composa lui-même une amélioration sensible se déclara et elle guérit. Il est évident que Walker avait donné à Sally Johnson le pouvoir d'ensorceler ma femme et je résolus dès lors de le tuer."

Depuis ce jour, en effet, Wilson et son fils armés de fusils, chassaient le pauvre diable.... noir, comme une bête féroce et il n'a fallu rien moins qu'une forte caution pour l'amener à renoncer à ses idées d'homicide. Walker fera bien de quitter le pays, car chacun le fuit, l'exècre et sa vie devient de jour en jour plus intolérable. Voici où en est le degré d'éducation dans la race noire aux Etats-Unis en l'an de grâce 1881.

La dentelle et la dentellière.—L'invention du métier à dentelle nous a engagé à feuilleter les statistiques, et nous y avons trouvé les curieuses révélations suivantes:

La dentelle est le produit le plus cher. 50,000 femmes y travaillent en Europe et 20,000 en France.

La dentellière est l'ouvrière qui gagne le moins; son salaire varie entre 10 et 15 centimes l'heure, il est quelquefois de 40 à 50 centimes par jour! aussi cette ouvrière devient de plus en plus rare, quoique la consommation de la *vraie* dentelle *augmente considérablement*, grâce aux progrès du goût dans l'habillement des femmes et à son emploi dans l'ameublement.

La dentelle de France s'exporte aux Etats-Unis, au Brésil, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Russie, en Orient et aux Indes Anglaises.

Le métier à dentelle peut produire la besogne de plusieurs centaines d'ouvrières; il coûte 60,000 francs et peut donner 44,000 francs de bénéfices net par an; c'est que 40 métiers coûtant 2,400-000 francs, rapporteront 1,760,000 francs de bénéfices nets, par an.

C'est donc une grande invention et une très belle entreprise.

Trinquet chez lui.

Un rédacteur du *Gaulois* a eu une entrevue avec le citoyen Trinquet. Il en donne la relation suivante:

Le citoyen Trinquet nous avait fixé rendez-vous pour deux heures de l'après-midi. A l'heure dite, nous avons gravi, par la rue d'Angoulême, la colline Ménilmontant.

Le chef accidental de l'*Intransigeance* a son domicile dans la rue du Liban, une rue généralement ignorée, même des cochers de fiacre, au centre d'un quartier misérable.

C'est Mme Trinquet qui nous ouvre et nous introduit dans une pièce proprement tenue, aménagée comme une salle à manger, et chauffée par un petit poêle en fonte. Le citoyen Trinquet est assis auprès de la fenêtre, devant une table chargée de journaux dépliés.

La conversation commence sans préambule.

—Nous sommes venus pour satisfaire à la curiosité bien légitime du public, qui s'intéresse aux hommes en vue.

—J'ai quarante-cinq ans, répond le citoyen Trinquet. Je fais de la politique révolutionnaire depuis l'âge de treize ans. Le 11 juin 1848 j'étais à la barricade du boulevard Bonne-Nouvelle. En décembre 1851, j'ai combattu le coup d'Etat aux barricades de la rue Beaubourg et de la rue de Rambuteau. Vous voyez que ma foi révolutionnaire date de loin. Contre l'Empire j'ai fait une propagande très active dans les ateliers. J'ai été compromis dans l'affaire de la Marianne.

Le récit des événements auxquels Trinquet a été mêlé dure encore quelques minutes. Il parle de son bagne, de sa tentative d'évasion. Enfin, la conversation passe à des objets plus intéressants.

Le citoyen Trinquet ne croit plus au moyen révolutionnaire de l'insurrection. "L'insurrection ne serait nécessaire que dans deux cas, si la République était menacée: si l'opportunisme autoritaire bâtissait systématiquement toute l'œuvre des élus de Paris.

Mais il faut espérer que ces éventualités ne se présenteront jamais. Pour faire la révolution, c'est-à-dire pour conquérir les trois libertés indispensables: presse, association, réunion, le bulletin de vote doit suffire.

—Mais les dernières élections ont prouvé que le scrutin ne vous était guère favorable.

—La presse radicale éclairera les électeurs.

—Vous êtes satisfait de la presse radicale?

—Oui, elle me paraît suffire. Le *Prolétaire*, l'*Intransigeant*, la *Justice*, le *Mot d'Ordre*, le *Citoyen* ont fait de bonnes campagnes.

—Vous mettez ensemble tous ces journaux, qui pourtant ont des tendances bien diverses.

—Je ne m'occupe pas des nuances. Ils sont unis au moins dans un but révolutionnaire qui est le mien.

—Croyez-vous que M. Clémenceau veuille ce que vous voulez?

—Je le crois. J'estime et j'aime beaucoup M. Clémenceau. Il a fait pour l'amnistie une campagne très bonne.

—Et Rochefort?

—Rochefort est un de mes plus vieux amis. Sa plume est une des forces de notre cause.

—Henri Maret?

—C'est un homme qu'il faut pousser, car il est pratique et rendra des services à la Révolution.

—Il y a encore dans votre parti des personnes en vue.... Félix Pyat.

Le citoyen Trinquet eut un sourire.

—Vous le connaissez, dit-il. C'est un homme qui n'a pas de chance. Toujours forcé de se sauver.

—Louise Michel!.....

—Très dévouée, mais trop exaltée. Je crois qu'elle a quelque chose. Elle n'a pas fait de bien à la Révolution.

—Avant votre retour, des gens prétendaient que vous seriez porté candidat aux prochaines élections contre Gambetta.

—On ne m'en a pas parlé encore. Mais à quoi bon se porter contre Gambetta? Il sera réélu.

—Bast!

—Oui, avec une majorité faible. Mais il aura la majorité, surtout s'il n'a pas d'autre concurrent que moi.

—A combien évaluez-vous cette majorité?

—Mille voix.

—Et cette réélection est fatale d'après vous?

—A moins que.... par une propagande bien menée, Rochefort....

—Rochefort? Lui-même ne se croit pas de chances sérieuses.

—Si toutes les petites nuances disparaissaient....

—Mais il ne s'aventurera pas.

—Il fera bien. Il ne faut pas que la question entre lui et Gambetta reste pendante tant qu'il ne sera pas certain de son succès.

—Pourquoi combattez-vous si furieusement Gambetta?

—Parce qu'il est autoritaire et que nous sommes autonomistes.

—Vous ne croyez pas à une dictature possible de Gambetta?

—Non. Il doit trop bien connaître la France d'aujourd'hui pour avoir une pareille ambition.

—Cependant votre parti lui prête cette ambition?

—C'est de la guerre.

—En philosophie, vous êtes?....

—Matérialiste. Ce qui ne m'empêche pas de vouloir conserver la famille telle qu'elle existe. Mais je la veux moralisée par le divorce.

Telle est, fidèlement reproduite et sans aucun commentaire, la conversation que nous avons eue avec le citoyen Trinquet.

L'insuccès complet des "candidats de la Commune" dans les élections municipales à Paris, insuccès qui a été plus marqué encore pour les violents que pour les modérés, inspire à M. Sigismond Lacroix, de la *Vérité*, les réflexions suivantes:

Dans tous les quartiers où ils se sont présentés, les anciens membres de la Commune, les modérés comme les exaltés, les pacifiques comme les violents, ont été battus. Les modérés et les pacifiques ont groupé beaucoup plus de voix que les exaltés et les violents; mais tous ont finalement succombé.

C'est là, à mon sens, un fait caractéristique des tendances de l'opinion parisienne à l'heure où nous sommes. Elle ne s'est pas beaucoup préoccupée de départager les opportunistes et les radicaux de l'ancien conseil renvoyés en bloc au conseil nouveau. Mais, partout où elle a eu à se prononcer sur une candidature qui pouvait être regardée comme se rattachant à l'insurrection de 1871, elle a passé outre, quelque fût le mérite des candidats, quelles que fussent les idées dont ils étaient les représentants.

En présence de l'échec général de toutes les candidatures de ce genre, des explications locales paraissent un peu insuffisantes. A un fait général, il doit y avoir une raison générale.

Cette raison me paraît être la suivante: Les candidats dont je parle ont été rendus responsables de l'attitude prise par d'autres. En présence de certaines violences débitées au nom de la Commune, la masse électorale, même dans les quartiers les moins suspects d'hostilité pour la Commune, a entendu se dégager de toute solidarité avec les théories exprimées de cette façon; et, pour mieux accentuer son sentiment, elle a exclu, à regret, ceux des candidats qui étaient les premiers à regretter ces manifestations, mais dont l'élection, en dehors de leur volonté, aurait paru avoir un caractère insurrectionnel. Paris, en un mot, a cru que l'élection de la Commune ferait peur, et Paris n'a pas voulu faire peur.

Cela est un symptôme de l'état présent des esprits à Paris, qui méritait d'être noté au passage.

Le soulier en vogue: le Black Crook, l'Etoile R.

Une méchanceté du Figaro.—On lit dans ce journal:

Capoul chantait l'autre soir dans une réunion du monde américain le plus brillant, mais où les oreilles ne sont pas d'une délicatesse exquise.

On lui demande un morceau de son répertoire, de *Paul et Virginie*, par exemple.

Aussitôt il chante:

Je m'nomm' Popaul
Je demeure à Pontresol
De Virginie je suis fol
....

Immédiatement les auditeurs ne voyant dans tout ceci que les noms de Paul et Virginie, et musiciens de force à croire que l'air était de l'opéra de Massé, s'écrient *how sweet!* et applaudissent à tout rompre.

Les accidents de mer et leurs causes.

Nous trouvons, dans les comptes rendus du Lloyd autrichien, des renseignements intéressants sur la statistique des naufrages durant l'année 1880.

Ces renseignements ont sur ceux du bureau Veritas un avantage: c'est qu'ils sont accompagnés d'interprétations, et nous permettent d'entrevoir les causes des accidents de mer et peut-être les moyens d'en diminuer le nombre.

L'année 1880 a été mauvaise, par comparaison avec la précédente. Voici d'abord les totaux relatifs aux navires manquants, c'est-à-dire dont on n'a plus entendu parler:

	A voile.	A vapeur.	Total
1879	65	6	71
1880	83	18	101

La différence est donc de 40 navires en plus pour 1880.

Le nombre total des accidents de mer dont on connaît les circonstances, est également plus considérable dans la dernière année, 2,535 contre 2,169. Ce total est fort élevé, même absolument parlant: il dépasse de 157 la moyenne des six dernières années.

Les mois les plus désastreux, pour l'an dernier, ont été mars, septembre et décembre, où les pertes de corps et de biens ont atteint le chiffre de 14, 12 et 15.

Un premier fait ressort de ces chiffres: c'est la prédominance des accidents arrivés aux navires à voiles. Sur les 101 disparus, 18 steamers; sur les 2,535 accidents, 401 navires à vapeur. Il y aurait quelque témérité à conclure d'emblée que les vapeurs courent nécessairement moins de risques. En effet, il faut tenir compte de ceci, que les voiliers sont en bien plus grand nombre; qu'ils sont employés à des entreprises bien plus hasardeuses; que leurs voyages sont bien plus longs, et qu'ainsi ils demeurent durant des périodes bien plus étendues exposés aux périls de la mer.

Cela posé, il est certain que le vapeur a moins à craindre d'être jeté à la côte, tant que ses machines fonctionnent bien; il est vrai qu'une fois celles-ci avariées, le steamer a bien plus à craindre qu'un voilier bien armé.

Mais ce qui explique d'une façon bien plus décisive la différence de sort entre les deux genres de navires, c'est la différence de leurs chargements. On constate qu'en 1880, 34 des navires ayant péri étaient chargés de charbon, et 26 de graine, soit 60 sur un total de 101: en 1879, ces chiffres étaient respectivement de 15 et de 21, soit 36 sur 71. En comparaison de ces totaux, ceux qui se rapportent aux autres catégories de chargements sont presque insignifiants. C'est qu'en effet ces deux sortes de denrées ont l'une et l'autre des inconvénients graves: le charbon est sujet à prendre feu spontanément; le blé a peu de stabilité et se déplace à toute oscillation du navire.

En outre, il faut admettre que les navires employés à ces deux sortes de chargements sont spécialement impropres à tenir la mer. C'est là un fait si connu, qu'en Angleterre le Parlement a voté dans sa dernière session un act sur les chargements de grains. Quant aux navires à charbon, comme leurs chargements moyens sont seulement de 462 tonnes pour les voiliers et de 501 pour les steamers, et que ces chiffres sont atteints et dépassés par les approvisionnements de la plupart des vaisseaux de guerre et des grands vapeurs à voyageurs, il faut admettre qu'il y a à ces accidents, spéciaux aux navires de commerce une cause particulière, encore inconnue, et qui réclame une enquête.

Tel est le résultat essentiel de la statistique du Lloyd. Ajoutons-y une réflexion; c'est que ce nombre de 101 navires, disparus sans laisser de traces, donne à réfléchir, et accuse tristement l'imperfection des moyens de sauvetage. C'est un sujet de première importance, et dont on mène grand bruit à chaque grand naufrage qui vient frapper les imaginations, mais il retombe bientôt dans l'ombre, et, pendant ce temps, il n'est pas de semaine où deux navires ne soient engloutis subitement, sans qu'il surnage ni un corps ni un bout de planche.

Ne pas oublier de faire ses achats de chaussures à l'Etoile Rouge.

—La *République Française* définit en excellents termes la République et son gouvernement:

La République n'appartient à personne. Elle est à tout le monde. Elle est par excellence le gouvernement du pays par le pays. Elle est le gouvernement de tous par tous et au profit de tous. Il n'y a pas de meilleure définition à en donner.

Dans ce gouvernement vraiment national, il y a place pour des partis de tempéraments divers, mais qui doivent avoir le caractère indispensable et commun d'être des partis également soumis et dévoués à l'ordre républicain. Nous répétons aujourd'hui que l'ordre républicain est maintenant fondé. C'est aux conservateurs sincères de s'en arranger, et non plus de prétendre à l'absorber à leur profit. Là est le vrai point de vue auquel on doit se mettre pour apprécier toute l'importance des récentes élections municipales. Cette importance ne peut pas être surfaite, car il est impossible de contester que l'esprit républicain ne se soit répandu partout et ne soit arrivé à pénétrer jusque dans les dernières couches de la nation. Aujourd'hui, on ne peut plus être avec la France en se tenant en dehors de la République; c'est le fait dominant de la situation actuelle.

Plus de 1000 douzaines souliers nouveaux arrivant par le Jackson R. R. et se détaillant tous les jours de cette semaine, à l'Etoile R.

La maladie de M. de Bismarck.—M. de Bismarck est-il sérieusement malade? Hippocrate dit oui, Galien affirme le contraire. Tandis que la *Gazette d'Augsbourg* déclare que le chancelier est mieux portant et plus vigoureux que jamais, d'autres journaux, et notamment le correspondant de l'*Amsterdamsche Courant*, feuille d'ordinaire très bien informée, assure que son état de santé inspire des craintes sérieuses. Suivant cette dernière version, M. de Bismarck aurait, la veille de son départ de Friedrichsruhe, fait mander par télégraphe son médecin ordinaire, qui lui aurait conseillé de prendre de grandes précautions. Le fait est que M. de Bismarck est arrivé à Berlin enveloppé de fourrures, et qu'en descendant du train il s'appuyait péniblement sur l'épaule de son gendre. Il avait l'air très fatigué et la contraction de ses traits indiquait visiblement qu'il est souffrant.

On ne sait si le chancelier prendra part aux délibérations du Parlement, et l'on a quelque raison de supposer le contraire. Dans tous les cas, sa présence à Berlin contribuera à activer la marche des affaires législatives. En même temps, son influence personnelle viendra en aide au rapprochement des partis et fera sans doute cesser le désarroi dans lequel semblent se trouver en ce moment les diverses fractions de l'opinion.

D'après la *Gazette d'Augsbourg*, M. de Bismarck aurait eu une conférence avec M. de Hatzfeld et d'autres membres du corps diplomatique. Le chancelier ne paraît pas redouter que la question turco-grecque dégénère en un conflit armé.

—Les nouveaux conseillers vont rire jaune! Adieu les 300,000 francs!

Le ministre de l'Intérieur a fait annuler la délibération par laquelle le conseil municipal de Paris avait décidé qu'une somme de 300,000 francs serait inscrite au chapitre des frais généraux de l'assemblée communale, pour servir au remboursement des dépenses occasionnées aux conseillers municipaux par l'exercice de leur mandat.

M. Constans a jugé que ce vote était contraire à l'esprit de la loi qui dit que les fonctions municipales sont essentiellement gratuites.

Une cuisinière entre chez un cordonnier pour acheter des bottines; le père Guafrod, Prussien de naissance, en présente une paire.

—Est-ce que vous vous moquez de moi.... fait la cliente elles sont trop grandes....

—Oh.... fous afez un bon bied.

—Qu'est-ce que ça peut vous faire que j'aie un pompier.... Ce n'est pas pour lui que je les achète....

Au restaurant:

Un client fait une observation au garçon, qui s'emporte et manifeste des velléités d'impatience.

—Voyons, garçon, reprend le client avec un grand calme... modérez-vous! Qui sait ce que l'avenir vous réserve? Vous serez peut-être consommateur un jour!...

Mgr Lullieux, évêque de Carcassonne, est nommé archevêque de Chambéry, et M. l'abbé Jacquenet, curé de Saint-Jacques, à Reims, est nommé évêque à Gap.

On vient de commander les dernières statues qui restaient à faire pour l'Hôtel-de-Ville.

Les 2,800,000 francs affectés à cette destination ont tous, aujourd'hui, leur emploi. Chaque statue est payée 4,000 fr, chaque cariatide, avec ses attributs, 12,000; le fronton, qui est l'œuvre de M. Gautherin, 30,000.

Les étrangers trouveront avantage à acheter leurs chaussures à l'Etoile Rouge.

Approbation d'un Révérend.

Le Rév. C. A. Harvey, D. D. de l'Université de Howard, de Washington, a adressé la lettre suivante à MM. H. H. Warner & Co., de Rochester, New York:

Messieurs, le grand plaisir à certifier que je connais depuis deux ans le remède connu de Warner intitulé le 'Safe Kidney and Liver Cure,' et que je connais aussi sa remarquable efficacité curative dans les maladies invétérées et soi disant incurables de Bright en cette ville. Dans quelques-unes de ces maladies, qui étaient les plus avancées et arrivées déjà presque à leur dernier degré, et qui avaient été abandonnées par les docteurs des deux écoles, la prompte amélioration produite par ce remède m'a paru vraiment miraculeuse. Je suis convaincu que pour les maladies de Bright, à quelque degré qu'elles soient arrivées il n'y a pas de remède qui puisse être mis en comparaison avec celui de Warner.

Respectueusement votre,

C. A. HARVEY.

Société Protectrice des Maîtres Boulangers.—Les membres de l'Association sont par le présent notifiés que la réunion mensuelle aura lieu cette après-midi, 3 février 1881 à 4 heures précises au No 51 de la rue Bienville. La plus grande ponctualité est requise, des affaires importantes devant être discutées.

Par ordre du Président

LAMBERT FRANTZ.

O. M. REDON, secrétaire. 3 fév—1f

Société de Bienfaisance des Bouchers—Assemblée Générale et Trimestrielle.—Les officiers et membres de cette association se réuniront JEUDI, le 3 février 1881, à 7 h. du soir, au local ordinaire, coin des rues Poydras et Dryades. La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre du Président,

PAUL ESTEBAN.

G. Fraise, Secrétaire. 1er fév—3f

Southern Art Union.—Tous les membres, les dames et messieurs amis sont instamment priés à assister à une assemblée générale qui sera tenue au parloir des dames à l'hôtel St. Charles, VENDREDI soir, 4 février à 7 heures et demie.

ROBERT MOTT, Président.

30 janv—3f

Les privilèges pour la barre, le vestiaire et le restaurant pour le Bal qui sera donné par la Société Nouvelle Louisiane de Bienfaisance seront vendus à la salle, rue Décatur, entre St Philippe et Ursulines, DIMANCHE, 6 février 1881, à 4 heures de l'après-midi. 30 janv—6 fév

ARBOREZ VOS DRAPEAUX.

Proclamation par Warwick,

MARECHAL-COMTE de L'EMPIRE.

A tous les loyaux sujets de Sa Majesté le Roi du Carnaval, Salut:

Attendu que la fête annuelle de notre très gracieux souverain Rex est proche, tous ses loyaux sujets sont priés d'arborer en son honneur l'étendard royal sur leurs maisons, bureaux et magasins, MERCREDI, 26 janvier 1881 et pour témoigner la joie que leur inspire son prochain retour et de l'y maintenir jusqu'au lendemain du Mardi Gras.

DIEU SAUVE LE ROI!

WARWICK, Comte-Maréchal de l'Empire.

Officiel. ESPY, 7me Secrétaire.

Palais du Carnaval, Nouvelle-Orléans, 24 janvier 1881, et la 1009me du règne de Sa Majesté. 26janv—1a—Mar Jeu Dim.

L'AVENIR DIPLOMATIQUE

augmente son format et donne à cette époque sans augmenter le prix d'abonnement. Un an, 30 francs.

Correspondances étrangères de Londres, Saint-Pétersbourg, Vienne, Berlin, Constantinople, Rome, Madrid, Berne, Bruxelles, New-York, Buenos-Ayres, etc.—Echos et nouvelles du monde.—Revue des théâtres et arts.—Publication de documents inédits—Revue périodique des publications étrangères.—Etudes diplomatiques, économiques, historiques, littéraires.—Bulletin commercial de commerce extérieur.—Revue hebdomadaire du marché financier.

PRIME GRATUITE Les Discours et Plaidoyers politiques de M. GAMBETTA (1 vol. de 7 fr. 50).

Un supplément de 12 fr. 50 donne droit aux 9 volumes qui paraîtront, vendus en librairie 45 francs.

Frais de poste en plus, comprenant le journal et la prime: France, 5 fr. Europe, 7 fr. 50.

Bureaux: 25, boulevard Poissonnière. 1 fév—6 f

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

59 Rue de Chartres,

COIN BIENVILLE.

H. BILLARD,

Successeur de HEBERT & CIE.,

VIENT de recevoir un très grand assortiment de livres, comprenant les collections complètes des auteurs modernes.

Editions illustrées à bon marché—de Dumas, Montépin, Capendu, Ponson du Terrail, Eugène Sue, de Lamartine, Gondrecourt, Soulié, Duplessis, Dubois Gobey, etc., etc., etc.

HENRI GREVILLE.

La Maison Maugars	2 Vols	$2 00
Dosia	1	1 25
Nouvelles Russes	1	1 25
Lucie Rodey	1	1 25
Ariadne	1	1 25
Les Epreuves de Raïssa	1	1 25
Sonia	1	1 25
Marier sa fille	1	1 25
L'Héritage de Xénie	1	1 25
L'Amie	1	1 25
La Niania	1	1 25
La Koussaintse	1	1 25

Vast Ricouard—

La Vieille Garde ..... 1 ..... 1 25

Théophile Gautier, Mlle de Maupin—Le Roman de la Momie—Spirite—Les Jeunes France ..... $1 25 le vol.

Camille Flammarion. Récit de l'Infini, les Mondes réels et les Mondes Imaginaires—La Pluralité des Mondes Habités ..... $1 40 le vol.

La terre au ciel 2 50

Mme Augustus Craven,—Récit d'une Sœur ..... 2 vols $3 00

Fleurange ..... 2 ..... $2 40

Emile Zola L'Assommoir, Nana, Les Soirées de Médan, le Roman Expérimental ... $1 25 le vol.

Le Rév. P. Didon, Indissolubilité et Divorce $1 25

Alph. Daudet, Fromont Jne et Risler aîné $1 25

M. de Maistre, Œuvres complètes ed. in 18° broché chaque volume 50

A. Debay, Hygiène et Physiologie du Mariage $1 25

Nouvelle Bibliothèque choisie, collection grand in 18° Dentu éditeur.

Romans et nouvelles, des meilleurs auteurs contemporains à 40 cts le volume.

Papiers peints, assortis de bordures.

Papeterie, articles pour l'école, livres classiques, ouvrages de Piété, Paroissiens, images, etc., etc., chapelets et médailles.

Régistres, Papiers écolier Encres, Plumes, etc.

Reliure, la maison se charge de toutes sortes de reliures aux prix les plus réduits

Cabinet de Lecture 75 cts. par mois.

23 jan.—

PROF. NORWOOD, (Médium-Guérisseur.)

AYANT reçu la recette d'un sirop pour la guérison de la toux, des catarrhes, de l'asthme, de la consomption et de toutes maladies de la gorge et des poumons, se décide aujourd'hui, après des années d'expérience et de succès avec ce sirop, en guérissant les maladies susnommées, à le faire connaître au public en lui assurant qu'il n'existe aucune composition pharmaceutique supérieure ou même égale à celle-là pour ses âges immédiatement ceux qui s'adresseront à lui. Le sirop est entièrement composé de végétaux. Dépôt du SPANISH SYRUP et office, rue du Canal No 220, près Rampart. 16 janv—1m—dim mard jeu

O. DROUET,

NOTAIRE PUBLIC,

Nos. 111 & 113 Passage de la Bourse, entre les rues St. Louis et Conti.

1er janv—6mDMaV

A Louer,

UNE propriété contenant environ deux cents arpents de terre cultivable, parfaitement adaptée à la culture du riz avec maison de résidence, magasin à mais, écurie et cabanes. Le tout à des conditions très libérales. S'adresser à M. TIBOUIT, Welcome P. O., St. James.

30janv—1m Sam Mar Jeu.

Demande de place.

UNE dame qui a une longue expérience, ayant enseigné dans les plus grands pensionnats et aussi dans les écoles publiques de la Nlle-Orléans, désire une place soit dans une école soit dans une famille particulière.

Adresse: Expérience, bureaux de l'Abeille. 1er fév—3f

On Demande

UNE personne d'un caractère constant pour faire le ménage d'une maison et s'occuper de deux enfants. Elle doit savoir coudre ordinairement; aussi une bonne cuisinière créole et un bon garçon de salle à manger, de couleur, qui se rendra volontiers généralement utile. Recommandations requises des dernières personnes chez lesquelles ils auront travaillé. S'adresser à E. L. D. F. Bureaux de l'Abeille. 30 janv—4f

Demande.

ON demande une NOURRICE sans enfant, blanche ou de couleur. On donnerait la préférence à une de couleur ayant un jeune lait et pouvant aller à la campagne. S'adresser rue Barou, No 234, entre Claiborne et Derbigny.

THEATRE DE L'OPERA.

JEUDI SOIR, 3 FEVRIER 1881.

Cinquante-et-unième Soirée de Souscription.

La Traviata.

(VIOLETTA.)

Opéra en 4 actes. Musique de Verdi.

Rodolphe	MM TOURNIE
Georges	MAUGE
Le Docteur	MUSSI
Le Vicomte	ESCALA
Le Baron	VIC
Le Marquis	ROSSI
Violetta	Mme EMILIE AMBRE
Clara	Mlle J. PILLIARD
Annette	Mlle A. JULLIEN

Au 3e acte, grand ballet des MATADORES, par Mlle La Bella et tout le corps de ballet.

Le Ballet est sous la direction de M. Mussilier.

CHEF D'ORCHESTRE .... M. MOMAS

VENDREDI, SOIREE EXTRA.

BENEFICE DE M. TOURNIE,

REPRESENTATION DE

L'AFRICAINE.

3fév—

VINCENT MICAS,

Seul Agent, aux Etats du Sud, pour les célèbres

SAZERAC BRANDIES,

de MM. Sazerac de Forge et Fils.

Seule médaille d'or décernée à l'Exposition de Paris, en 1878.

Seul propriétaire de l'Amer-cordial Aromatique Américain de Peychaud. Agent pour l'Impérial de Cook et importateur général de

LIQUEURS ET VINS FINS.

14 et 16, RUE ROYALE.

—ET—

11 et 13, PASSAGE de la BOURSE

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

AMER-CORDIAL AROMATIQUE AMERICAIN DE PEYCHAUD.

Diplôme d'honneur accordé à la Grande Exposition d'Altona, Allemagne, 1869.

CET AMER,

provenant de tout ce qu'il y a de mieux en ingrédiens amers et Aromatiques dont la saveur et l'arôme ne peuvent être surpassés, a été spécialement composé pour faire naître l'appétit, fortifier les fonctions de l'estomac, et empêcher ainsi la Dyspepsie. Il se prend par les grandes personnes, par cuillerées à bouche, de 1 à 3 avant les repas, dans un peu d'eau et de sucre, ou bien, si on le préfère dans un peu de Sherry, de Madère, ou de Cognac. Par les enfants par cuillerées à café, de 1 à 3, selon l'âge. Mêlé avec un peu d'Anisette et d'eau, il fait une boisson stomachique des plus agréables.

CERTIFICAT.

Nous soussignés, Docteurs-Médecins, avons examiné l'Amer pour familles et autres de A. A. Peychaud, si avantageusement connu du public comme un des plus anciens Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans et certifions que cet Amer ne contient rien de nuisible, qu'au contraire il est en général utile au maintien de la Santé, et en beaucoup de cas peut contribuer à la rétablir.

Nouvelle-Orléans, 7 Novembre 1870.

Dr F. B. Gaudet, 183 rue Dumaine.
E. L. Taney, M. D. — C. Délery, D. M. P.
E. Harrison. — Capdevielle, D. M. P.
Dan C. Holliday, M. D. — 98 rue St-Charles.
Dr Faget. — Alcée Chastant, M. D.
O. Hoard, D. M. P. — Thos. Layton, D. M. P.

N. B.—Comme il se vend un Amer ressemblant à l'Amer Peychaud, pour éviter toute méprise, le public devra s'assurer si les étiquettes sur les bouteilles portent le nom du fabricant.

M. Micas à l'honneur d'informer ses nombreux amis et le public en général, qu'il a renouvelé son bail pour l'Hôtel du Fort Espagnol et qu'il y tiendra son restaurant cette année comme précédemment, s'efforçant de conserver à son établissement, la réputation et la vogue qu'il s'est acquises. L'ouverture se fera vers le 25 février afin de permettre aux étrangers se trouvant à la Nouvelle-Orléans à l'époque du Carnaval de le visiter. 30 janv—6m D.Mar.J.

JOUISSANT de la CONFIANCE PUBLIQUE DEPUIS 1829.

Siro Pectoral Balsamique de

DUCONGÉ.

Le soussigné prend ce moyen d'informer le commerce et le public que, par un achat récent, il est devenu le seul propriétaire de ce sirop végétal bien connu. Ayant fait un long apprentissage dans la préparation de ce sirop sous celui qui l'a composé, il est résolu à lui conserver la haute réputation d'excellence dont il jouit depuis plus d'un demi-siècle. Pour toutes les affections des poumons telles que Rhume, Toux, Asthme, Bronchite, Inflammation de la gorge, Crachements de sang et Coqueluche, ce sirop est efficace a été reconnu dans toutes les familles du Sud et de l'Ouest. Il a aussi trouvé souverainement bon pour les désordres inflammatoires tels que Rhumatisme, Diarrhée et surtout dans les cas de Dyssenterie. A cause de sa composition particulière, il se conserve pendant des années sans fermenter et en devenant agréable est des plus doux au palais.

Donnant mon attention personnelle à la soigneuse préparation du sirop, ainsi qu'en bon ellies et l'expédition de chaque caisse, j'ose espérer mériter le patronage très grand dont jouit le sirop depuis si longtemps et à de si justes titres.

F. E. DUCONGE, Seul Propriétaire.

Laboratoire 107 rue Royale, N. O., Lne.

A vendre par tous les droguistes.

30 jan—3mD M J

C. ROUYER,

COIN

CHARTRES et CONTI.

L'USAGE établi de faire, une fois l'an, des Cadeaux, et le moment de cette époque approchant, j'invite le public à venir visiter mon Stock de Marchandises, choisi spécialement pour cet objet et qui par la modicité des prix défie toute concurrence. J'offre à vendre le plus fin et le bel assortiment de Montres, Bijouterie, Pendules, Jumelles d'Opéra, Lunettes, Pince-nez; aussi, Services d'Argenterie pure, tels que Couverts de table, Demi-couverts pour enfants, Gobelets, Rouleaux de serviettes, etc., etc.

Spécialité pour les Couverts Alfenide et Orfèvrerie en Plaqué. 1 jan—3m DMJ.

MODES ET ROBES.

Modes d'Automne et d'Hiver

—CHEZ—

Mme E. FOERSTER,

Etablissement de Modes et de Couture,

15........RUE BARONNE........15

En face de la Salle Grunewald.

Mme E. FOERSTER informe respectueusement les dames, ses amies et ses clientes, qu'elle reçoit constamment les dernières et les plus fraîches modes en

Chapeaux et Bonnets Parisiens

en soie, peluche, castor, cygne et feutre, pour dames et demoiselles.

Toques et Capottes

pour fillettes et enfants.

Plumes d'Autruche et de Fantaisie, Fleurs, Rubans et Ornements de Modes.

Une spécialité à l'établissement de Mme Foerster, est

LA CONFECTION DES ROBES,

selon les derniers et les plus élégants modèles de Paris.

ROBES ET COSTUMES POUR LA SCENE faits dans un bref délai et aux prix les plus modérés.

15........RUE BARONNE........15

7nov—6m

Importation Directe!

LES HERITIERS DE

J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Offrent à partir de MERCREDI, 5 du courant, des occasions spéciales de bons marchés en

MANTEAUX DE DRAP ET DOLMANS,

dont ils ont réduit actuellement les prix aux prix d'importation.

—AUSSI—

le reste de leur stock en

Fourrures Capes, Manchons, etc,

—ET—

Jupons de Feutre de Fantaisie.

5janv—

ENCORE UNE TUILE

POUR LA

CONCURRENCE!

La grande exterminatrice des PRIX ELEVÉS lance une fois de plus au public un de ses cris de guerre qui font accourir la foule anxieuse de satisfaire ses goûts avec une somme minime.

PREMIERE BOUSCULADE!!

Bottes claquées, pour demoiselles, 75c la paire.

Bottes claquées, pour dames, $1 la paire.

Bottes en peau, pour fillettes, 75c la paire

Brodequins en peau, pour fillettes, 75c la paire.

Pantoufles en drap, à dessins, pour dames, 50c la paire.

Bottes lacées, pour bébés, 25c la paire.

Splendides bottines pour messieurs, $1.50 la paire.

Bons brodequins, en peau, pour enfants, 75c la paire.

Belles bottes à talons, pour enfants, 75c la paire.

Bottes à boutons, claquées, $1 la paire.

Et plus de 200 caisses de souliers d'autres genres offerts dans les mêmes proportions que la liste ci-dessus.

PRESSEZ-VOUS!!

VIVEMENT!!

Toujours en vente:

LE BLACK CROOK!!

LA BOTTE FAUCHE!

Pantoufles pour bals. Souliers vernis pour messieurs,

Et tous les derniers genres de chaussures pour dames, demoiselles et enfants.

10,000 catalogues à la disposition du public. On en expédie, sur demande, dans toutes les parties du pays.

Articles pour la campagne, pour hommes, demoiselles, dames et enfants.

L'Etoile Rouge!

Coin Canal et Baronne.

NLLE-ORLEANS, LNE.

ARTHUR DURIEU, PROPRIETAIRE.

ALBERT VOORHIES, AVOCAT.

A transféré ses bureaux au No 3 1[2] rue Carondelet (rez-de-chaussée).

GRAND DEPOT DE TAPIS ET DE TOILES-CIRÉES.

ELKIN & CO.,

100 RUE DU CANAL.

Tapis Nouveaux dessins avec Bordure

Toiles cirées anglaises et américaines, Linoleum anglais et américain, Nattes coco, Rotin et Napier Tapis de cheminées et Nattes de l'Inde et de Berlin, Cretonnes françaises et anglaises, Sous crics et jutes Terreys, Rideaux de dentelle Nottingham des derniers genres, Stores de fenêtres.

Axminster, Moquette et velours, Corps, Bruxelles, et Tapisserie de tapis Ingrain et 3 plis.

Corniches et Corniches à tringles, dernière genres de franges à boules.

Dessous de tables anglais et américains de toutes les grandeurs

Assortiment complet de Nattes de Canton blanches, en couleur et de fantaisie.

Articles de tous genres pour tapissiers.

21sept—6m

A. Brousseau's Son,

17 RUE DE CHARTRES.

TAPIS

DES DERNIERS GENRES ET MODELES,

Le plus grand stock du Sud.

ARTICLES DE TAPISSERIE.

Les prix conviendront à tous.

9 janv—

Avis.

MON intérêt dans la Compagnie de Glace Crescent City, est expiré depuis le 1er Janvier 1881. Je remercie le public du patronage qu'il m'a accordé et je le prie respectueusement de vouloir le continuer à l'ancienne compagnie.

[Signé:] WM. VOLCKMANN.

Nouvelle-Orléans, 28 janvier 1881.

BUREAUX DE LA COMPAGNIE DE GLACE CRESCENT CITY,

Nos 71 et 73, rue South Front.

Nouvelle-Orléans, 29 janvier 1881.

NOUS soussignés, nous référant à ce qui précède, continuerons le commerce de glace pour notre propre compte, sous la raison sociale de Compagnie de Glace du Crescent City. Remerciant le public et nos amis du patronage qui nous a été jusqu'ici accordé, nous en sollicitons respectueusement la continuation.

[Signé:] JOHN F. KRANZ, ADDISON GAGE & CO.

30 janv—7t

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiana.

POUR LE 2 FEV—CLASSE No 27.

Tirage de 4 heures P. M

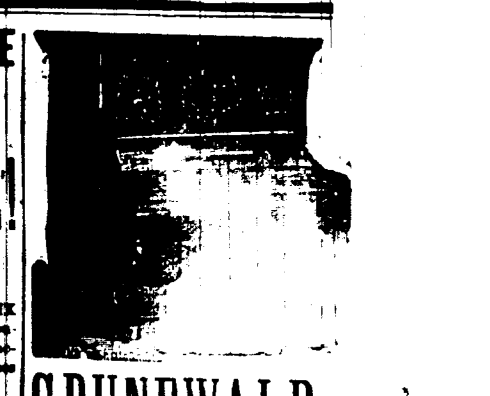
57 26 47 60 75 39 11 54 37 [illegible] 55 23 42 53

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature le 2 fév 1881—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN, LOUIS H. FILIS, Commissaires.

Les noms de nos tirages quotidiens, sont vus en tout temps, dans toutes les [illegible]



GRUNEWALD,

127 RUE DU CANAL,

Grunewald Hall, 18 Baronne St.

PIANOS

Des plus célèbres fabriques:

STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.

ORGUES

des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et en assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.

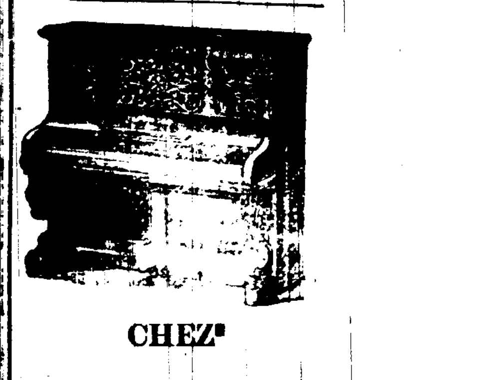
Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.

Adresse:

LOUIS GRUNEWALD,

127 CANAL et 18 BARONNE.

28janv—



CHEZ

WERLEIN

135 -- RUE DU CANAL -- 135

SE TROUVENT LES

Meilleurs Cadeaux pour les Fêtes.

LES

PIANOS CHICKERING

LES

PIANOS MATHUSHEK

Ces PIANOS durables d'un son pur et large, se vendent plus que les autres sur ce marché, et sont les meilleurs qui se puissent avoir.

Orgues de salon, les plus récents. Morceaux de Musique, Livres reliés Folios, Boîtiers, Couvertures de Piano, Tabourets, Pupitres et Instruments à Musique de tout genre, y compris les plus antiques. Accordéons, Harmonicas de bouche, vendus à très bas prix.

Vieux Pianos acceptés en paiement en partie de Pianos neufs. Un examen de mon stock compensera ceux qui sont intéressés à faire quelque achat.

P. WERLEIN,

135 rue du Canal.

24 déc—

Simon

E. SIMON offre au public les dernières nouveautés en PHOTOGRAPHIES. Il vient de recevoir du Nord une grande variété de paysages qui, pour le genre et l'élégance, ne pourra pas être surpassée. Il vient d'acheter le droit de patente pour l'exécution des portraits procédé Lambert, portraits dont on ne saurait trop vanter les qualités: durée, brillant, velouté. M. Simon signale surtout à l'attention publique ses portraits de grandeurs naturelle à l'huile, au crayon, à l'encre de Chine. Pour la ressemblance parfaite et le fini exquis, ces portraits ne sauraient être surpassés. Les vieux portraits peuvent être agrandis et les couleurs parfaitement reproduites. Les négatifs de M. Cassaneva sont en la possession de M. Simon et des duplicates peuvent en être obtenus. N'oubliez pas le No 91 de la rue Royale. Prix étonnamment bas.

9jan—1m D M J.

Avis aux consommateurs de gaz.

REDUCTION DE PRIX.

Bureau de la compagnie du gaz de la Nlle-Orléans,

14 janvier 1881.

A PARTIR du 21 mars prochain, le prix net du gaz sera réduit à deux piastres Par 1000 pieds cubes, pour prompt payement.

Par ordre du Bureau des Directeurs,

JAMES JACKSON, Président.

15 janv—3mPP

Rideaux de dentelle de Bruxelles,

MOUSTIQUAIRES, ETC.,

Nous signalons à l'attention particulière des acheteurs notre nouvel assortiment de

Rideaux de dentelle de Bruxelles,

Rideaux Français brodés de dentelle

RIDEAUX de Dentelle Nottingham.

Moustiquaires brodés de dentelle

Et une variété choisie de

ARTICLES DE MENAGE

Qui viennent d'être reçus.

D. H. HOLMES,

15 Bourbon | 155 Canal | 14 Dauphine

16jan—